

Des documents internes prouvent l'amateurisme de la campagne de Le Pen

14 janv. 2018 Par [Marine Turchi](#) et David Dufresne
- Mediapart.fr

Stratégie, logistique, chiffrage du projet, débat, guerre des clans : une série de documents internes et de mails obtenus par Mediapart démontre l'impréparation et la désorganisation de la campagne.

Une série de documents internes et de mails obtenus par Mediapart démontre l'impréparation totale de la campagne présidentielle de Marine Le Pen. Stratégie, logistique, rédaction des argumentaires, chiffrage du projet, guerre des clans, jeux d'ombre : ces documents laissent entrevoir un parti désorganisé, travaillant systématiquement en dernière minute et miné par les luttes de clans. Une désorganisation qui a mené la candidate frontiste à la défaite au second tour, mais surtout à un débat présidentiel raté.

- **La guerre des clans**

Ces documents révèlent un organigramme détaillé de l'équipe de campagne, que le Front national n'avait pas rendu public ([retrouvez-le ici](#)). Dans les échanges internes, plusieurs personnages influents apparaissent autour de Marine Le Pen : Philippe Olivier, le beau-frère de Marine Le Pen ; Florian Philippot mais surtout son frère Damien, qui a longtemps travaillé au sein de l'entreprise de sondages Ifop ; David Rachline, le directeur de campagne ; Philippe Vardon, l'ex-leader identitaire niçois reconverti en communicant – ces deux derniers n'apparaissant pas dans l'organigramme officiel. Ces conseillers ne forment pas un front uni : la campagne a été ponctuée par les guerres claniques, notamment entre Philippe Olivier et les frères Philippot.



Marine Le Pen, son vice-président de l'époque Florian Philippot, et son directeur de campagne David Rachline, le 15 novembre 2016, à Paris. © Reuters

Plusieurs mails attestent ainsi de tensions permanentes entre la vieille garde et les philippotistes. Un clash pour l'exemple : en avril 2016, une collaboratrice de Florian Philippot explique au directeur de cabinet de Marine Le Pen, Nicolas Lesage, pourquoi elle ne se rend plus aux réunions de coordination, qui « *devenaient de plus en plus le lieu de commentaire des décisions prises par notre hiérarchie et non une réflexion partagée sur comment exécuter au mieux ces décisions* ». « *Je passe sur tous les sous-entendus raillant l'existence des collectifs ou le choix de "La France apaisée"* [slogan de Marine Le Pen durant la pré-campagne, en 2016 –

ndlr] », écrit-elle. La jeune femme explique avoir renoncé à venir « *après une réunion odieuse qui a littéralement consisté à cracher son venin* » sur une élue du parti.

La campagne de la candidate frontiste a été marquée par un manque de vision et des injonctions contradictoires de conseillers concurrents. « *Il n'y avait pas de stratégie de campagne de bout en bout, tout était fait en fonction de la dernière personne qui était entrée dans le bureau de la candidate – hyper influençable, qui peut dire noir ou blanc de manière indistincte selon ce que son dernier "conseiller" incompetent vient de lui dire* », estime à Mediapart Mickaël Ehrminger, qui a travaillé dans les pôles rédaction et logistique pendant la campagne. « *David Rachline, qui devait diriger la campagne, était incapable de trancher quoi que ce soit, il disait oui à tout le monde pour ménager la chèvre et le chou, sauf qu'à un moment cela pose problème, notamment quand les décisions sont à même de changer le cours de la campagne...* », ajoute l'ex-philippotiste.

Un responsable frontiste abonde : « *Il y a eu une erreur de choix dans le directeur de campagne, et ça, c'est Marine...* » « *Son tort a été de ne pas trancher* », poursuit-il en pointant du doigt la « *dichotomie entre la doctrine de fond et le discours de Florian Philippot sur les plateaux télé* ». Le même met en cause « *l'amateurisme* », « *l'inexpérience* » et « *le sectarisme* » de l'équipe de l'ex-numéro deux du Front national : « *Dans les réunions d'arbitrage, on était face à des gamins de 22 ans qui parlaient de ce qu'ils ne connaissaient pas. Et ça, Marine a laissé faire.* »

• La logistique

Élément phare dans les échanges de mails internes : une désorganisation logistique. Dans les courriels, ils sont plusieurs à s'en plaindre auprès de la direction du FN. Comme Antoine Chudzik, conseiller régional de Bourgogne partisan de Florian Philippot, qui s'agace, le 3 juin, d'avoir reçu « *58 000 tracts* » « *à une semaine du premier tour* », « *trop tard pour faire le publipostage* ». « *Quel dédommagement avez-vous prévu pour votre incompetence crasse (ou celle de vos prestataires) ?* », s'insurge-t-il, en annonçant qu'il ne payera pas le kit de campagne vendu aux candidats. « *J'en ai plus que marre de ce parti où pullulent les incompetents* », de « *ces prestataires choisis on-ne-sait-pas-pourquoi* ». Le jeune élu avait affirmé au [Monde](#) avoir été, dans la foulée, menacé par Axel Loustau, le responsable de la cellule finances. Trois semaines plus tard, il est suspendu du parti. Marine Le Pen lui reproche « *des insultes graves* ».

Expéditeur: Antoine Chudzik <[redacted]>
 Date: 3 juin 2017 à 16:12:28 UTC+2
 Destinataire: alexandra.piel@[redacted] Louis-Armand de Béjarry <debejarry@[redacted]>, legislatives2017@frontnational.com
 Objet: Retard inacceptable dans les livraisons du kit de campagne

Madame, Monsieur,

Je viens de recevoir les 58.000 tracts que j'avais commandés il y a de cela plusieurs semaines. Ce délai me paraît intolérable: je ne peux les faire distribuer par la poste. En effet, celle-ci exigeait que je les fournisse avant vendredi 2 juin à midi. Il m'est donc impossible de procéder à la distribution de mes tracts. J'attire votre attention sur le fait que nous sommes à une semaine du premier tour. Je le précise, car visiblement nos fournisseurs n'en tiennent pas compte.

Compte tenu de cette grave défaillance, je me permets de vous demander quelle indemnisation avez vous prévu? J'ignore s'il s'agit de l'incompétence du fournisseur ou de la vôtre, et la réponse, à vrai dire, m'importe peu.

Par conséquent, je vous informe que je ne paierai en aucune manière le kit de campagne. Les tracts que vous m'avez fournis sont à votre disposition si vous souhaitez les récupérer. Dans le cas contraire, je leur trouverai un nouvel usage.

De plus, je suspend dès aujourd'hui et pour une durée indéterminée mes virements mensuels au Front National. Je me fais l'écho de nombre de militants et d'adhérents: le parti que nous sommes censés représenter auprès des Français témoigne chaque jour de l'incompétence dont il fait montre. Dès lors, vous n'avez en aucune manière ma confiance : si le FN compte représenter le mouvement patriote, qu'il commence d'abord par régulariser son fonctionnement interne, et en premier lieu au bénéfice de ses élus et candidats. Dans le cas contraire, je prendrai la décision que j'estimerai nécessaire.

Veillez croire, Madame, Monsieur, que j'ai pour vous toute la considération que vous méritez.

Antoine CHUDZIK,
 Conseiller régional de Bourgogne Franche-Comté
 Candidat dans la 2ème circonscription de Saône-et-Loire

©

Document Mediapart

« *Tout était fait à la dernière minute, et même si des choses étaient prévues à l'avance, elles étaient finalement souvent annulées en dernier recours, par simple lutte de clans* », explique Mickaël Ehrminger, qui avait lui-même alerté en interne sur les dysfonctionnements. « *Certains clans prévoyaient des choses, par exemple la liste de déplacements, mais finalement ça n'était pas retenu par le clan rival, le clan Philippot. De même, la rédaction du projet a été modifiée jusqu'à la dernière seconde avant impression pour les assises de Lyon, histoire de coller aux sondages du jour.* »

Des fiches pour la préparation du débat reçues le jour même

• Le débat d'entre-deux-tours

Les mails internes mettent en lumière l'improvisation totale avant le débat face à Emmanuel Macron, le 3 mai. Ce fameux face-à-face qui a plombé la dynamique d'entre-deux-tours de Marine Le Pen.



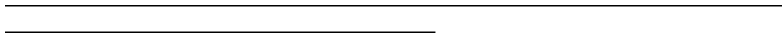
Marine Le Pen et Emmanuel Macron juste avant le début du débat d'entre-deux-tours, le 3 mai 2017. © Reuters

C'est à la dernière minute – la veille du débat et le jour J – que la candidate récupère ses fiches pour se préparer. Le 2 mai à 18 h 40, Philippe Vardon, l'ex-leader identitaire devenu l'un des communicants de la candidate, lui transmet par mail, à sa demande, un florilège « *du pire* » des déclarations d'intervenants d'un congrès de l'UOIF. Il lui demande de se « *préparer* » à des attaques d'Emmanuel Macron en retour sur son « *entourage radical* », sur le « *soutien d'identitaires, de Dieudonné, du KKK américain* » ou sur [l'invitation par le FN](#) de Camel Bechikh, membre de l'UOIF. Le 3 mai dans la matinée, Damien Philippot récupère des notes thématiques (économie, protection sociale, santé, handicap, écologie) réalisées par le pôle rédaction.

Dans une note générale intitulée « *posture* » et réalisée par Damien Philippot le 2 mai, « *l'objectif* » figure noir sur blanc : il ne s'agit pas « *de gagner en crédibilité* » car « *nous n'arriverons pas à corriger, surtout face à lui qui maîtrise parfaitement tous les arguments du système* ». « *L'objectif est de dégrader l'image de Macron, quitte à perdre en crédibilité, pour pousser des gens dans l'abstention. Il faut donc tout le temps, tout le temps, être dans l'offensive. De manière calme et souriante, mais ferme, sans ciller* », recommande-t-il en insistant sur la nécessité de « *ne pas avoir un ton agressif* ». On connaît le résultat... Briefée dans l'urgence, Marine Le Pen apparaîtra aux abois dès les premières secondes du débat. Quant au « *message essentiel à passer* », il est simple : « *Macron, c'est cinq ans de Hollande en plus, et le recyclage de tous les socialistes qui nous ont amenés au désastre.* »

Le « *monsieur Sondages* » de Marine Le Pen, qui « *espère* » « *une crise de nerfs* » de leur adversaire, fait le calcul suivant : « *Si le débat est électrique, nous avons moins à perdre que lui, et donc nous gagnons des %.* » Damien Philippot conseille à la candidate de ne « *jamais* » s'aventurer sur le « *terrain technique* », domaine dans lequel Emmanuel Macron « *sera toujours meilleur* », mais de le cantonner au « *pur terrain politique* » et de « *repartir sur nos sujets de prédilection* ». Il suggère aussi à Marine Le Pen quelques piques à adresser à son challenger pour le « *mettre hors de lui* » grâce à « *une allusion finement placée que les téléspectateurs ne comprendront pas* ».

Autre conseil rhétorique de Damien Philippot : « *Montrer qu'on est concerné par les problèmes des gens, de manière très simple, presque démagogique (on s'en moque, ce qui compte, c'est de toucher) ; le gain est immédiat.* » Il propose également des répliques en cas « *d'attaque totalement imprévue* », « *sur par exemple des révélations concernant nos affaires ou sur tel ou tel personnage* » : « *Ne pas paraître déstabilisée, jouer sur le côté "vos médias ont joué à ce petit jeu pendant toute la campagne de premier tour, voilà que vous usez des informations confidentielles que vous fournissent les services de l'intérieur de M. Fekl ou ceux de la défense de M. Le Drian"* ».



Joint par Mediapart, Damien Philippot explique ne pas avoir « *souvenir de cette fiche* ». « *J'ai écrit énormément de notes pendant la campagne, je ne peux pas vous dire...* », dit-il, en précisant qu'il ne « *[s']exprimera pas sur la campagne et la préparation du débat* », « *une ligne de conduite* » qu'il s'est fixée.

Pour préparer son face-à-face, Marine Le Pen a également reçu une liste de "punchlines" à lancer à son adversaire. Comme celle-ci, qu'elle reprendra en direct : « *Dimanche, dans tous les cas, une femme sera au pouvoir : moi, ou madame Merkel.* »

Pourquoi les fiches sont-elles parvenues si tard à la candidate frontiste ? D'après des témoignages recueillis, certaines notes avaient été préparées à l'avance pour des débats antérieurs mais d'autres ont été réclamées dans la précipitation. Selon Mickaël Ehrminger, le pôle rédaction aurait lui-même pris l'initiative de « *préparer en amont* » certaines fiches. « *On trouvait étrange qu'on ne nous sollicite pas pour cela, alors que c'était notre rôle. On avait été habitués à être réquisitionnés à la dernière minute, donc on a un peu anticipé. Et on a bien fait, puisqu'on nous les a réclamées le jour même...* », assure-t-il. Le jour J, Marine Le Pen souffrait aussi de problèmes oculaires importants ([lire notre entretien](#)). Mais de manière générale, le jeune homme affirme que « *les discours et fiches étaient demandés à la dernière minute* », « *la veille pour le lendemain la plupart du temps pour les discours, avec des plans à suivre qui nous étaient donnés très tard, alors même que les meetings pour lesquels les discours servaient étaient prévus de longue date* ».

« *Marine était fatiguée, et elle a travaillé au dernier moment pour ce débat* », reconnaît un membre de l'équipe de campagne, qui met en cause « *la volonté des frères Philippot d'écartier tout le monde* ». Pour un haut responsable frontiste au contraire, « *les Philippot n'ont pas eu un rôle décisif* » dans la séquence du

débat : « *Nous, les politiques, on animait les petits meetings et on écumaient les plateaux de télé, donc il n'y a pas eu de réunion des politiques pour organiser le débat. Marine a organisé elle-même une réunion de travail avec les Horaces et Philippe Olivier, et quelques échanges en individuel.* »

Le cafouillage autour du chiffrage du projet

- **Le chiffrage du projet présidentiel**

Dans la campagne, le Front national est d'abord parti avec une longueur d'avance sur ses concurrents. Dès juillet 2016, le « pré-projet » présidentiel était sur le bureau de Marine Le Pen, grâce au travail de [deux équipes distinctes](#). Mais sept mois plus tard, le chiffrage ne semble pas prêt. Dans un mail, le 3 février, l'un des membres des Horaces – [ce collectif](#) de hauts-fonctionnaires contribuant au projet – évoque un « *chiffrage encore sommaire* » de la partie « *dépenses de secteur public local* ».

Lors de ses assises présidentielles, les 4 et 5 février, à Lyon, Marine Le Pen présente les grandes lignes de ses « *144 engagements présidentiels* », mais son entourage renvoie leur détail et leur coût à plus tard. « *Le chiffrage est assez précis et il sera communiqué en temps voulu* », [assure alors au JDD](#) son directeur de campagne, David Rachline. Mais quelques heures plus tard, face aux questions des médias, le Front national finit par mettre en ligne [un court document](#) de quatre pages.

Comment expliquer ce cafouillage ? D'après Mickaël Ehrminger, « *un chiffrage a finalement été demandé en urgence ce jour-là* ». Selon lui, c'est le philippotiste Aloïs Navarro, responsable des argumentaires économiques, « *qui a rédigé et préparé le document de quatre pages, le matin même des assises, avec son ordinateur dans le hall du centre de congrès, alors qu'on lui avait dit depuis le début de la campagne qu'il n'aurait pas à le faire...* ». D'après nos informations, la présidente du FN ne voulait qu'aucun chiffrage ne sorte, pour éviter la situation de 2012 où son programme, très détaillé, avait été contredit et critiqué. En 2017, la candidate a donc demandé qu'aucun chiffrage ne soit fait. Un haut responsable frontiste confirme : « *Elle a voulu faire le chiffrage par grandes tendances, mais c'est ce que font les autres partis.* »

L'eurodéputé Bernard Monot, l'un des artisans du programme économique, s'était proposé de réaliser un chiffrage détaillé, mais il se serait vu opposer un "non" ferme lors d'une réunion. Le 28 décembre 2016, il met en garde Marine Le Pen, Florian Philippot, David Rachline et d'autres membres de l'équipe de campagne dans un mail : « *La question du chiffrage et de l'équilibre budgétaire général est centrale pour la crédibilité et la cohérence du projet Prés.* », souligne-t-il, en tenant à leur disposition « *le modèle dynamique de calcul du chiffrage* ».

Contacté, l'eurodéputé se contente d'expliquer qu'il a remis « *autour du 25 janvier* » le chiffrage du CAP éco – le comité d'action programmatique chargé de rédiger le programme économique du parti –, qu'il dirigeait. Cette version, révisée par les Horaces, est réceptionnée par le pôle rédaction – philippotiste – et jugée « *pleine de lacunes et d'estimations au doigt mouillé* » par certains. Aloïs Navarro rédigera alors deux documents à partir des différentes synthèses : un chiffrage complet, jamais révélé ([que nous publions ici](#)), et un résumé, qui sera dévoilé dans l'urgence à Lyon... et que le CAP éco se refusera à valider.

- **L'omniprésent Frédéric Chatillon**



Frédéric Chatillon (à droite) à côté de Steeve Briois, lors d'une conférence de presse de Marine Le Pen, en novembre 2011. © Capture d'écran LCP.

Au cœur de la machine frontiste, on retrouve aussi le groupe des anciens militants du GUD (Frédéric Chatillon, Axel Loustau) et leurs amis (David Rachline et Jean-Lin Lacapelle, secrétaire aux fédérations). Cellule financière, prestataires, communication, propagande, organisation dans les fédérations : les mails que nous avons obtenus confirment, noir sur blanc, que ce petit groupe a géré – ou cogéré – des pans entiers de la campagne.

Dans ce dispositif, Frédéric Chatillon, ancien leader du GUD reconverti dans la communication avec son agence Riwal, est central. Rémunéré comme "coordinateur print et web" de la campagne, ce vieil ami de Marine Le Pen est le chef d'orchestre de la propagande de la candidate. C'est lui qui organise les réunions de conception des documents de campagne – « *aussi bien le fond que la forme* », précise-t-il le 25 février 2017, dans un mail assorti du rétroplanning des différents tracts. Lui aussi qui donne les consignes ou réalise les devis. La société Presses de France, prestataire de la campagne aux mains de son vieux camarade Axel Loustau, ne semble qu'un exécutant destiné à contourner la décision judiciaire interdisant à Riwal de travailler avec le FN durant les élections.

Mais le rôle de Frédéric Chatillon semble dépasser la simple propagande électorale. Certains mails le prouvent. Un jour, l'ex-gudard apparaît dans les échanges avec une entreprise de sondages américaine pour la commande d'une étude qualitative pour le second tour. Un autre, il transmet à Marine Le Pen, aux frères Philippot et à David Rachline « *une vidéo très intéressante* » [compilant les déclarations](#) des éditorialistes pronostiquant une victoire de Macron, au lendemain du premier tour. Il recommande de l'utiliser « *pour le débat de Marine* », « *pour remettre une couche sur la déclaration immonde d'Attali sur Whirlpool, la soirée à La Rotonde et la proximité des deux hommes* ».

De : Frédéric Chatillon <[redacted]>
Envoyé : vendredi 28 avril 2017 15:53
À : Enimar <[redacted]>; Etienne Aldobrandi <[redacted]>; Florian Philippot <[redacted]>; Philippe Vardon <[redacted]>; David Rachline <[redacted]>
Objet : Video Macron 1er tour

Bonjour à tous,

Ci-joint une vidéo très intéressante compilant toutes les déclarations des éditorialistes sur la victoire assurée de Macron au lendemain du 1er tour. A la 30e seconde, la bise Macron/Attali à La Rotonde. Je fais une capture écran et une impression pour le débat de Marine le 3 mai. Pour remettre une couche sur la déclaration immonde d'Attali sur Whirlpool, la soirée à La Rotonde et la proximité des deux hommes.

http://television.telerama.fr/television/c-est-officiel-macron-a-gagne-d-apres-les-editorialistes-de-la-tele,157356.php#xtor=EPR-126-newsletter_tra-20170428

Zouzou,

Fred

©

Document Mediapart

À d'autres occasions, Frédéric Chatillon joue aussi les metteurs en scène et réalisateurs de vidéo de campagne, ou gère même le trousseau de clés du QG. C'est lui encore qui se démène, fin 2013, pour débloquer un prêt de 10 millions d'euros auprès de banques italiennes pour le Front national, et en informe Marine Le Pen par mail, comme l'avait relaté [Challenges](#). L'opération n'avait finalement pas abouti, mais elle avait mis en évidence un rôle bien différent de l'ancien chef du GUD. Les documents que nous avons obtenus confirment l'importance de ces contacts transalpins : le 19 janvier 2017, le Front national organise un « cocktail des donateurs » avec des convives italiens. Buffet sucré et salé, champagne, le tout organisé par Axel Loustau lui-même, le compère de Chatillon.

Un haut responsable frontiste tempère et assure que l'ancien gudard était essentiellement cantonné à un « rôle technique » : « *Qu'il donne de temps en temps un conseil en com', oui, mais il ne rédigeait pas les documents.* » Pour sa part, Mickaël Ehrminger décrit un Chatillon « *omniprésent* », « *tout le temps présent au QG* », qui « *intervenait dans tout* » et dont « *l'influence passait par oral* ». « *Marine Le Pen se plaignait sans cesse de la qualité déplorable et de leur manque de professionnalisme, se souvient-il, mais elle continuait à avoir recours à eux, malgré les colères homériques qu'elle piquait.* »

Prolonger

Boite Noire

Sollicités, Marine Le Pen, David Rachline, Florian Philippot, le vice-président du FN Nicolas Bay et Frédéric Chatillon n'ont pas répondu à nos questions. Joint, Damien Philippot a expliqué qu'il « *ne s'exprim[ait] pas sur la campagne et la préparation du débat* ». Trois autres personnes, dont un haut responsable frontiste, ont été interviewées pour cet article, mais n'ont pas souhaité apparaître à visage découvert.

URL source: <https://www.mediapart.fr/journal/france/140118/des-documents-internes-prouvent-lamateurisme-de-la-campagne-de-le-pen>